

je commençois à craindre M. le P. que vous ne
 m'eussiez oublié au milieu de vos voyages, de vos
 découvertes savantes et du brillant accueil que votre
 esprit supérieur, vos rares connaissances, et votre
 cœur désintéressé, bien plus que votre rang, doivent
 vous assurer partout de la part des hommes les plus
 distingués - J'ai été convaincu du contraire par
 votre lettre du 2 janvier et par l'envoi du *Manuscrit*
de *M. de* *la* *Fontaine* dont je vous suis infiniment
 reconnaissant. J'aurais été charmé d'apprendre
 par M. Laska que vous étiez descendu des hauteurs
 du Tibet vers les plaines du Yangtze; et m'assure
 qu'il n'a jamais vu une parcelle fertile pour servir
 une langue assurément bien civilisée. Je n'ai
 qu'un seul reproche à la faire, c'est de n'être pas
 été revue par Ponce - Pour un voyageur aussi
 déterminé que M. Laska, ce n'étoit qu'un petit détour
 analyser mes diverses fouilles (tant actuellement
 de notre université) j'aurais bien trouvé le moyen
 d'étudier le Sanscrit et de passer une partie de
 la journée avec vous, et d'en avoir avancé dans
 six semaines plus que vous ne pourriez faire
 à St. Pétersbourg dans l'espace d'un an - Je
 ne crois pas qu'aucun des jeunes orientalistes
 recommandés par M. le Ministre à S. Pétersbourg
 ne l'ait vu. - D'ailleurs ma bibliothèque
 dans cette capitale est peut-être la plus complète sur
 le continent.

Wenzel au P. de
 Laska

Et en même temps j'y aurais attrapé un peu
 de Tibétain.